

## INFORMATION OU PROPAGANDE?...

Tout militant ouvrier sait, qu'en régime capitaliste, la liberté de la presse n'est qu'une façade.

Quant aux journalistes qui prétendent le contraire: ou ils mentent sciemment, ou ils essaient de se rassurer en se donnant bonne conscience.

Récemment, une partie de la presse locale s'est particulièrement distinguée lors de l'offensive menée conjointement par le patronat et l'appareil stalinien (avec la bénédiction romaine et apostolique de la C.F.T.C. et de la C.F.D.T.) contre notre organisation, et qui a abouti au licenciement parfaitement scandaleux d'un de nos camarades de l'ASSEDIC.

Avec les événements de St-Nazaire, un journal local récidive en présentant l'action de la C.G.T. et de la C.F.D.T. selon un schéma qui tend volontairement à discréditer notre organisation, dont le rôle serait perçu comme «*ambigu*». Traitant de la «*lutte*» menée à la SNIAS de St-Nazaire, par la CGT et la CFDT et qui, nous apprend *Ouest-France*, est «*parfois minoritaire et farouche*», ce journal explique ainsi qu'elle ait abouti au «*blocage de la direction avec les repréailles ouvrières*». *Ouest-France* écrit à propos de notre organisation:

«... *Dans l'affrontement quotidien et sans concession Force Ouvrière tente de jouer la sérénité. Mais son rôle est ambigu...*».

Il faudrait citer l'article en entier. A l'aide d'un néo-romantisme de pacotille, le journaliste d'*Ouest-France* se garde bien d'informer... il exprime une idéologie parfaitement réactionnaire et exprime également non sans quelque ingénuité - son mépris de la classe ouvrière.

N'en déplaise au plumitif d'*Ouest-France*, la lutte des classes n'est pas un jeu littéraire. Les travailleurs de St-Nazaire savent bien eux, que... «*le pont sur la Loire ne s'élance pas vers un inquiétant nulle part...*». Pour ceux d'entre eux qui l'empruntent quotidiennement, il les conduit tout droit à l'usine, aux chantiers ou au bureau, c'est à dire là où ils doivent gagner leur vie en subissant l'exploitation capitaliste. Le pont sur la Loire lui n'y est pour rien, pas plus que .. «*... les bâtiments discrets, rampants (sic) de l'aéro-spatiale...*» changent la nature de la SNIAS, ou là, comme ailleurs, les travailleurs et leurs syndicats s'efforcent de préserver et d'étendre les conquêtes ouvrières.

De même, faut-il le rappeler, la classe ouvrière n'est pas composée de «*purs et de durs*» qui «*réagissent en serrant les dents*» et «*des autres*» (la Majorité?) «*qui courbent le dos*».

Seul un petit bourgeois, qui gagne sa vie en prêtant sa plume au service du grand capital, dont *Ouest-France* demeure un des plus beaux fleurons, peut avoir une telle vision de la classe ouvrière.

Enfin, et n'en déplaise à *Ouest-France*, la grève n'est pas la fête, et c'est mépriser ouvertement les travailleurs que d'oser écrire: «*... Car après tout, la grève c'est aussi la fête, et la leur déconseiller*».

La grève, c'est la guerre et la «*fleur au fusil*» n'est qu'une image inventée par ceux qui font profession d'envoyer les autres au casse-pipe.

Comme on le voit le «*bourrage de crâne*» continue de plus belle, aujourd'hui plus que jamais, et les

(1) *Ouest-France* du 3 décembre.

travailleurs doivent apprendre à se méfier des «*informations*» véhiculées par la presse bourgeoise et ses laquais.

La classe ouvrière organisée doit se doter impérativement de ses propres moyens d'information.

*FO hebdo* et *FO magazine*, s'efforceront de populariser au mieux les positions de notre confédération.

*L'Ouest-Syndicaliste*, quant à lui de mensuel devient bi-mensuel... Nous n'avons pas la naïveté d'imaginer que notre presse syndicale, puisse sérieusement concurrencer la presse quotidienne au service du grand capital...

Non bien sûr! Mais elle peut utilement servir de contre-poison! Alors, camarades lisez et faites lire la presse confédérale.

**Alexandre HÉBERT.**

-----